

BOUIRA

La population ignore superbement la campagne électorale

Alors que la campagne électorale est à son quatrième jour, les citoyens au niveau des quatre coins de la wilaya continuent à vaquer à leurs occupations quotidiennes en l'ignorant superbement. Mieux, même les réflexes qui ont cours depuis voilà des années, à savoir la revendication par la rue, se poursuivent normalement.

C'est ainsi que depuis dimanche dernier, alors que dans le cadre de la campagne électorale, la wilaya de Bouira n'a enregistré que la venue du duo Benyounès-Ghoul pour une campagne en faveur de Bouteflika, une venue qui s'est déroulée dans les conditions que tout le monde sait, à savoir une indifférence totale de la population, au point où ces deux leaders de parti, n'ont même pas pu remplir à eux deux la salle de spectacles de la maison de la culture Ali Zaâmour. Les bureaux de campagne des six candidats, on connaît uniquement pour le moment l'adresse de celui de Benflis et celui de Bouteflika, chez la population, n'attirent même pas les curieux. Alors que les pan-

neaux d'affichage sont toujours vides, excepté les affiches de Ali Benflis, les citoyens, eux, continuent à vaquer à leurs occupations à vivre au même rythme comme si aucun évènement important ne se profile à l'horizon.

Cette indifférence est illustrée par ces multiples actions de rue que les citoyens affectionnent depuis longtemps pour faire entendre leur voix et est devenue comme moyen unique et privilégié de revendiquer son droit.

En effet, depuis le début de la campagne électorale, l'on a assisté à plusieurs actions de revendications. Le dimanche, premier jour de la campagne électorale, alors que les services de sécurité étaient en alerte avec la venue des deux ministres



Les panneaux d'affichage toujours vides.

Benyounès et Ghoul aux fins d'une campagne en faveur de Bouteflika, les citoyens vauquaient à leurs occupations et les rappelés du service national organisaient une marche le long du boulevard Zighoud-Youcef vers le siège de la wilaya où ils ont organisé un sit-in de plusieurs heures avec banderoles et autres pancartes sur les-

quelles ils mettaient en exergue leurs principales revendications de la prise en charge de leurs années de remobilisation. Le lendemain, ce fut au tour des citoyens de l'APC de Saharidj de récidiver en procédant à la fermeture du siège de cette APC après l'incapacité des pouvoirs publics à prendre en charge réellement leurs principales

revendications qui consistent en un droit à une eau potable et saine et un réseau renové. Le même jour, des représentants du village Izemmouren de la commune de Haïzer se sont déplacés à Bouira pour remettre aux autorités de la wilaya une lettre dans laquelle ils énumèrent un certain nombre de revendications dont, entre autres, la nécessité d'un habitat groupé avec les commodités y afférentes en termes de dispensaires, d'un bureau de poste...

Hier encore, au quatrième jour, ce sont des villageois d'Ouled Abda de la commune d'Aïn Hdjar de se déplacer vers le siège de la wilaya de Bouira pour un sit-in de protestation contre les mauvaises conditions de vie dans lesquelles patauge ce village.

Et pendant ce temps, alors que tous ces citoyens qui n'en ont cure des élections, ne demandaient que le minimum, «une vie décente», les responsables, eux, sont occupés par... «l'élection présidentielle».

Y. Y.

FAMILLES DES GRÉVISTES DE LA FAIM DE LA CIMENTERIE D'OGGAZ

Entre colère et peur

L'entrée du site de la cimenterie Lafarge d'Oggaz, wilaya de Mascara, a connu une agitation particulière hier.

Suite à un conflit social opposant la direction de la cimenterie au collectif des travailleurs, seize d'entre eux observent une grève de la faim depuis le 4 mars, installés dans une sorte de campement extrêmement précaire face à l'une des entrées de l'usine.

Hier donc, ce sont les familles des grévistes qui sont venues notamment d'Oran, de Chlef, de Sig et d'Oggaz pour soutenir et s'enquérir surtout qui d'un père, d'un frère, d'un époux, d'un oncle. L'inquiétude est sur tous les visages des proches notamment un homme âgé et une vieille femme en larmes, dont le fils est

en grève de la faim. Les enfants sont aussi venus souvent très jeunes, des embrassades et des étreintes émouvantes. Certains, trop jeunes ne comprennent pas vraiment ce qui se passe en ces lieux, mais ils savent que leur père ne rentre plus à la maison depuis un moment qu'il vit dehors et que les proches et les voisins aident leurs mères à subvenir à leurs besoins.

Pour tous les proches des grévistes entre la peur de les voir mettre leur vie en péril afin que leurs droits soient rétablis et retrouver leur poste de travail, c'est la colère qui domine désor-

mais. Colère contre une usine qui, estiment-ils, bafoue le droit, bafoue la dignité de leurs enfants, colère contre les autorités algériennes à l'échelle locale ou nationale, insensible et silencieuse devant ce qui est en train de se transformer en drame. Colère aussi vis-à-vis des autres travailleurs, qui par peur, continuent chaque jour à travailler alors que leurs copains sont dehors en grève de la faim.

Ce conflit qui a débouché sur cette grève de la faim perdure et alors qu'il se dit que la direction de l'usine serait prête à établir un dialogue, cette même direction a jusqu'ici, expliqué qu'en l'état, le conflit faisait l'objet de plusieurs actions en justice. De nombreuses plaintes ont été déposées contre

les grévistes en question pour entrave au travail, dégradation... Des faits qui avaient valu la suspension à titre conservatoire.

Pour autant, les seize grévistes, sûrs de leur bon droit, expliquent que la majorité des plaintes ont abouti à des non-lieux, le plaignant ayant été débouté, disent-ils.

Mais dans tout conflit, il y a toujours une phase de dialogue qui doit être entamée. Le pire moment, ce mercredi fut l'arrivée du Samu de la Protection civile, venue en urgence évacuer un des grévistes dont l'état était très inquiétant et cela sous les yeux de l'ensemble des familles.

Fayçal M.

SE CONSIDÉRANT COMME LES OUBLIÉS DE LA TRIPARTITE

Les retraités affiliés à l'UGTA de Tizi-Ouzou critiquent Sidi-Saïd

Le conseil FNTR/UGTA pour la wilaya de Tizi-Ouzou vient de rendre publique une déclaration où des critiques, à peine voilées, ont été adressées à Sidi-Saïd, secrétaire général de la Centrale syndicale UGTA.

Les retraités de Tizi-Ouzou ont, visiblement, bien des raisons d'en vouloir à leur tutelle syndicale, eux qui se considèrent, ouvertement, les oubliés de la tripartite,

réunion qui, «dénoncent vigoureusement» les retraités de la FNTE, «a fait l'impasse sur le dossier des retraités».

Ces retraités ne cachent pas le ressentiment qu'ils nourrissent désormais à l'égard du patron de l'UGTA qui d'après eux est responsable de l'impasse qui a été faite sur le dossier des retraités, lors de la réunion qui avait réuni le gouvernement et les partenaires sociaux. «Cela ne fait que confirmer ce que nous redoutions déjà après avoir lu la déclaration

faite à la presse par le SG de la Centrale syndicale UGTA qui avait promis, citent-ils, que «cette tripartite sera porteuse de bonnes nouvelles pour les travailleurs et leurs familles», sans évoquer les retraités», déclarent dépités les retraités qui, tout en s'interrogeant sur «les raisons de cette exclusion», rappellent que «des rapports circonstanciés ont été élaborés et adressés à toutes les instances concernées.»

S. A. M.

TIPASA

Les bénéficiaires des 317 logements mécontents

Plusieurs bénéficiaires du projet des 317 logements participatifs sis dans la partie ouest de la ville de Tipasa, ont observé un sit-in devant le siège de la direction générale de l'OPGI, pour s'enquérir du retard de la remise des clés des logements dont ils sont bénéficiaires. Selon une source locale, «le sit-in

observé par ces dizaines de bénéficiaires est la phase ultime pour interpellier les responsables de l'OPGI sur le retard qu'accuse la livraison de ces 317 logements». Une autre source révèle que «ce projet date de 2007 et qu'il devait être réceptionné 48 mois après son démarrage». Cependant, selon notre source, «ce problème

vient de trouver son aboutissement dès lors que le responsable de l'OPGI a reçu une délégation des contestataires, où ils ont exposé leurs préoccupations». Notre source précise que «des accords sont conclus entre les contestataires et les responsables de l'OPGI».

L. H.

M'SILA

Un homme arrêté pour corruption

Un homme a été arrêté pour avoir tenté de corrompre le chef de brigade de la gendarmerie de la commune de Khoubana, située à 60 km au sud du chef-lieu de la wilaya. Cette affaire remonte à l'arrestation du fils de cet homme et la saisie de ses engins utilisés dans le pillage du sable de l'oued Maitar passant par cette commune et la vente de ce matériau de construction illicitement sans aucune autorisation délivrée par les services concernés de la wilaya. Le mis en cause qui s'est rendu à la brigade où il a été reçu dans le bureau du commandant de ladite brigade, voulant reprendre son matériel et tirer son fils de cette affaire, a déposé sur le bureau de cet officier le montant de 100 millions de centimes en liasses de billets de 1 000 et 2 000 DA selon le communiqué du groupement de la Gendarmerie nationale de M'sila avec une intention de le corrompre. La section d'enquête a ouvert un dossier et a présenté cet individu à la justice qui a ordonné son arrestation.

A. Laïdi

BOU ISMAÏL

La police intercepte une dame recherchée

La cellule de communication de la police de Tipasa vient de rendre public un communiqué faisant état de l'arrestation d'une femme recherchée. Selon ce communiqué, la semaine passée, lors d'une patrouille routinière effectuée par la police de Bou Ismaïl, une femme identifiée comme étant une suspecte recherchée, fut arrêtée et soumise à vérification d'identité. Il s'avère, qu'en effet, cette femme est sous le coup d'une condamnation par le tribunal de Hadjout, pour le motif de tentative d'assassinat sur une fille mineure, en vue de l'obliger à verser dans une activité de prostitution et de mauvaises mœurs.

Présentée au procureur de la République près le tribunal de Hadjout, cette délinquante a été placée sous mandat de dépôt à la prison de Boufarik.

Larbi Houari

TIARET

Chutes de neige «surprise»

La région de Tiaret s'est couverte hier d'un manteau tout blanc en raison des incessants flocons de neige qui ont fait leur apparition depuis les premières heures de la journée d'hier.

Les enfants déjà en vacances de printemps ont été agréablement surpris par cette aubaine, tant ils se sont offert de bons moments de joie et de plaisir. De leur côté, les agriculteurs ont manifesté leur satisfaction à l'égard de ces chutes de neige qu'ils considèrent comme des signes précurseurs pour une saison agricole prometteuse.

M. B.